

La Famille Bonneton

Olivier Reverdin, arrière-arrière-petit-fils de Dufour nous parle de la famille Bonneton :

« Théodore Bonneton était un ami de Bénédicte Dufour : il avait participé pour un quart à l'acquisition du domaine de Montrottier. Un appartement lui était réservé au château. Il ne l'occupait guère : il mourut en effet, à l'âge de 43 ans, en 1805 ; mais sa veuve, son fils et sa fille y passaient généralement l'été. Les familles Dufour et Bonneton étaient donc unies et par les liens de l'amitié et par des intérêts matériels communs...

Théodore était le fils d'André-Daniel Bonneton, qui avait appris et exercé le métier de fondeur à Berlin et à Brunswick et qui, était rentré à Genève où il s'était marié et où il avait fait baptiser son fils, à Saint-Pierre, le 11 juin 1762. Le 15 août 1776, à l'âge de 14 ans, il entra en apprentissage chez Pierre Joly, citoyen, maître graveur et ciseleur.

On doit à Théodore Bonneton une monnaie divisionnaire et deux des écus genevois de la période révolutionnaire et la plus belle médaille de Rousseau qui ait jamais été gravée. Il n'en a terminé que le coin, et c'est 73 ans après sa mort, à l'occasion du centenaire de celle de Rousseau qu'on a utilisé ce coin pour frapper la médaille commémorative. Bonneton est aussi l'auteur de la médaille frappée en 1793, à l'occasion de l'érection du monument élevé à Jean-Jacques Rousseau. Il était un dévôt de Jean-Jacques !

Théodore Bonneton était un homme sensible, serein, très cultivé. Ses économies, il les consacrait à l'achat de tableaux et de livres. Sa collection de tableaux comprenait surtout des œuvres de Saint-Ours, De la Rive et Töpffer ; mais des peintres italiens et flamands y étaient aussi représentés. Sa bibliothèque, qui forme le noyau de celle du général Dufour (laquelle est encore intacte aujourd'hui) comprend les grands auteurs du siècle des Lumières, à commencer par Rousseau (représenté par des éditions originales et par ses œuvres complètes), Voltaire, l'*Encyclopédie*, Diderot, Helvétius, d'Holbach, l'abbé Raynal, etc. On y trouve aussi Bayle, bien entendu la Bible et un Plutarque in-folio. Bibliothèque d'un simple artisan, elle est le témoin intéressant pour juger du niveau de culture des Genevois du peuple au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles.

Membre du Cercle de Jean-Jacques, Théodore Bonneton ne passait pas son temps à palabrer et à boire. Amélie Dufour (la fille du général) a recueilli sur lui des témoignages de ceux qui l'ont connu : « Bien touchants étaient les soins et les attentions dont Bonneton entourait sa femme, très délicate de santé. Se rendant à son atelier à 5 heures du matin, il rentrait à 8 heures pour lui faire son chocolat, qu'elle prenait au lit. Et c'était par mille attentions semblables que se manifestait sa tendresse. Leurs soirées se passaient à lire ensemble, chose assez exceptionnelle dans ces temps-là où les hommes avaient généralement l'habitude de se réunir au Cercle. Elle avait un esprit des plus distingué, toute couturière qu'elle était...

Théodore Bonneton est mort très subitement. Il n'avait que 43 ans. Il laissait une veuve et deux enfants : Etienne, qui se destinait à la peinture de paysage, et Suzanne, qui deviendra en 1817 l'épouse de Guillaume-Henri Dufour.

Elève doué et enthousiaste de Pierre-Louis de la Rive, Etienne Bonneton était l'ami de cœur de Dufour. Ils dessinaient ensemble, ils se promenaient, devisaient, construisaient et décoraient des montgolfières ou théâtre d'ombres ; ils étaient inséparables. On a conservé des lettres que Dufour lui a adressées de Paris, à partir de son entrée à l'Ecole

polytechnique, en décembre 1807... Au début de mars 1809, Dufour reçoit coup sur coup deux lettres de son ami Jaquemet. La première lui apprend qu'Etienne Bonneton est dans un état désespéré ; la seconde, qu'il a cessé de vivre. Les informations disponibles ne permettent pas de dire avec précision ce qui s'est passé. Ce n'est en tout cas pas un suicide. Ce doit être, sous une forme ou sous une autre, une hémorragie cérébrale foudroyante.

A partir de ce triste événement commence entre Dufour et Madame Bonneton un dialogue, par lettres ou au gré des conversations, que seule la mort interrompra 28 ans plus tard.

Veuve, privée d'un fils dont elle attendait beaucoup, Anne Catherine Bonneton vit seule avec sa fille Suzanne, toute jeune encore [elle a dix ans de moins que Guillaume Henri]. La famille Dufour est, si l'on peut dire, sans foyer : le père vit à Montrottier, la mère, à Genève ; la vie va de l'un à l'autre et le poids des dettes rend la vie terriblement austère. Sans doute, Guillaume-Henri aime-t-il et respecte-t-il ses parents ; il n'a cessé d'être pour eux un fils exemplaire ; mais il a besoin d'affection. C'est désormais au sein de ce qui reste de la famille Bonneton qu'il trouvera les richesses intellectuelles et sentimentales qui lui sont indispensables. **"J'aurais toujours pour vous les sentiments d'un fils"**, écrit-il le 20 mars 1809 lorsque lui parvient la nouvelle de la mort de son ami. Le 5 juillet, il écrit : **"Je me croirai heureux si Suzanne peut me regarder comme un second frère."** Le 15 novembre, évoquant la mémoire d'Etienne, il écrit : **"L'amitié est peut-être le seul bien qu'on puisse rencontrer quelques fois dans le triste pèlerinage auquel nous sommes assujettis... Vous pouvez être assurée que j'aurais toujours vous le respect et l'attachement d'un fils... Je vous embrasse, vous et Suzanne, comme un fils et comme un frère."** Les lettres se succèdent, de Paris, des Metz, puis de Corfou. La teneur en est toujours la même. Tendresse et respect les caractérisent. Cette longue conversation épistolaire, de près de dix ans, est fort émouvante.

Anne Catherine Bonneton était une femme exceptionnelle. Nous la connaissons relativement bien par ses lettres et par de nombreux témoignages, notamment par celui de son neveu Théodore Sayous. Elle était très cultivée. Elle écrivait avec aisance : c'est presque un plaisir littéraire que de lire ses lettres. Elle avait l'esprit philosophique, du jugement, de la ferveur religieuse. Aucun doute : les relations filiales que Dufour a entretenues pendant près de trente ans avec elle ont été un des éléments essentiels de sa formation intellectuelle, morale et spirituelle.

Suzanne prend de l'âge. Elle ajoute un post-scriptum à la plupart des lettres de sa mère. Dufour termine toujours les siennes par quelques phrases à son attention. En 1817, quand Dufour aura pris la décision de quitter l'armée française et de faire carrière à Genève, cela se terminera par un mariage ! Anne Catherine passera chez ses enfants les vingt dernières années de sa vie et mourra en 1837 dans l'appartement des Dufour, à la rue des Belles-Filles, » aujourd'hui "14 rue Etienne-Dumont, 4^{ème} étage", où il y a reçu des pensionnaires, parmi lesquels le pasteur Perret-Gentil, précepteur des fils Pourtalès et traducteur de l'ancien testament", comme le précise Anne Jacquat-Morisod, historienne et héraldiste à Genève.



Ici le Bourg-de-Four avec la Rue Etienne-Dumont dans l'axe de la fontaine, à l'époque de Dufour. La place n'a pas vraiment changé aujourd'hui.

Source : Genève, présent et passé sous le même angle, Mayor Crispini Slatkine, 1984

Les 38-39, rue des Belles-Filles (14, rue Etienne-Dumont)

Le 1^{er} novembre 2012, dans le cadre de la commémoration du 150^e anniversaire de la publication d'*Un Souvenir de Solferino* d'Henry Dunant, Roger Durand, Président de la Société Henry Dunant, en compagnie de Rémy Pagani, Maire de la Ville de Genève, de Marc R. Studer, Président des Salons du Général Dufour et de Peter Maurer, Président du CICR, a posé une plaque Jules-Guillaume Fick, imprimeur, à l'endroit où se trouvait son imprimerie, vraisemblablement le 38-39 rue Saint-Christophe, dite des Belle-Filles, aujourd'hui le 14, rue Etienne-Dumont. Or, c'est à cette adresse, comme nous le précise Anne Jacquat-Morisod, qu'a vécu Guillaume Henri Dufour, pendant près de 20 ans, de 1825-1826 (on ne sait pas vraiment la date exacte) jusqu'au mois de juin 1845, raison pour laquelle, cette plaque Fick comporte une inscription sur G.H. Dufour.

[Retrouvez la vidéo de la pose de la plaque](#)

[Retrouvez le fruit des recherches d'Anne Jacquat-Morisod](#)